Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

41 | 1999

L'hypothétique

L'hypothétique dans les langues slaves

Jack Feuillet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/834>

DOI : 10.4000/linx.834

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 9-20

ISBN : 0246-8743

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jack Feuillet, « L'hypothétique dans les langues slaves », *Linx* [En ligne], 41 | 1999, mis en ligne le 16 juillet 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/834> ; DOI : 10.4000/linx.834

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'hypothétique dans les langues slaves

Jack Feuillet

- 1 **Remarque :** la translittération du cyrillique est celle qui est en usage chez les slavistes. Voici ses particularités :
- 2 *Voyelles :* y = [i] ; vsl. ѣ = [ĕ], ѡ = [ō], ѣ = [’æ] ; les « jers » ǐ et ǔ sont des voyelles dites réduites proches de [ə], la première étant palatale et la seconde vélaire ; bulg. Ѣ = [ə] un peu plus fermé.
- 3 *Consonnes :* c = [ts], č = [tʃ], š = [ʃ], ž = [ʒ] ; serbo-croate ć = [tɕ]. L’apostrophe note la mouillure de la consonne.
- 4 On garde l’orthographe originale pour les langues slaves utilisant l’alphabet latin. En tchèque et en slovaque, l’accent aigu note la longueur de la voyelle, le y note [i] après consonne dure. En polonais, ch = [x], cz = [tʃ], sz, rz = [ʃ], ś = [ɕ], ż = [ʒ].

Abréviations dans les gloses	
COND : conditionnel	NT : neutre
DAT : datif	PL : pluriel
FUT : futur	PREP : préposition
HYP : hypothétique	PRET : prétérit
INTERR : particule interrogative	REFL : réfléchi
NEG : négation	SG : singulier

- 5 En dehors de l’opposition aspectuelle imperfectif / perfectif, caractéristique des langues slaves, le système verbal du vieux slave est riche, puisqu’on y trouve un présent, un

imparfait, un aoriste, trois temps de l'accompli (parfait, plus-que-parfait, futur antérieur) constitués de l'auxiliaire « être » et du participe parfait, dit « participe en -l », un infinitif, un supin et quatre participes. En revanche, sur le plan modal, le système présente la particularité de n'opposer morphologiquement qu'un indicatif et un impératif. Le slave est d'ailleurs le seul groupe parmi les langues indo-européennes à avoir perdu l'ancien impératif et à l'avoir remplacé par l'ancien optatif. Il n'y a jamais eu en slave de subjonctif morphologique. Mais il existe une autre forme qui ressortit incontestablement au mode et que les grammairiens appellent « conditionnel » ou « hypothétique ». Il se conjugue ainsi :

(1) Vieux slave

Modèle : *dati* « donner »

	singulier	pluriel	duel
1.	dalŭ bimĭ, byxŭ	dali bimŭ, bi(y)xomŭ	dala byxově
2.	(F -a) bi, by	(F -y) biste, byste	non attesté
3.	(N -o) bi, by	(N -a) bŏ, bi(y) š ę	non attesté

- 6 Ce qui est remarquable dans cette formation, c'est l'utilisation du participe parfait, qui entre également dans la formation des temps de l'accompli, et d'une forme spéciale de « être » qui repose sur un ancien optatif indo-européen et qui ne se retrouve dans aucun autre temps. La curiosité typologique que représente l'emploi d'un participe parfait pour former le conditionnel donne au système slave une place particulière dans la famille indo-européenne.
- 7 L'isolement de *bimĭ*, etc., explique le rattachement à un autre paradigme, car, dès le vieux slave, on voit apparaître concurremment des formes en -y- avec des désinences d'aoriste, ce qui provoque parfois des interférences : 1^e pl. *bixomŭ* et *byxomŭ* à côté de *biimŭ*, 3^e pl. *bišec* et *byšec* à côté de *bŏ*. Le choix de désinences aoristiques n'est pas un hasard : il confirme la valeur de « virtualité de distanciation » du conditionnel.
- 8 Dès le départ, le slave ne fait pas la différence entre l'irréalisable au moment de l'acte de parole et l'irréalisé :

(2) Vieux slave (Vaillant, 1964 : 364)

a.	<p>ašte ne bi sĭ otŭ Boga bylŭ ne bi moglŭ si NEG HYP : 3SG celui-ci de Dieu été NEG HYP : 3SG pu tvoriti ničesože faire rien : GEN « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » (J IX, 33)</p>
b.	<p>ašte bi vědělŭ [...], bĭdělŭ ubo bi si HYP : 3SG su veillé donc HYP : 3SG « S'il avait su [...], il aurait veillé. » (Mt XXIV, 43)</p>

- 9 La seule opposition modale est donc binaire entre l'indicatif et l'hypothétique.

- 10 Toutes les langues slaves conservent le participe parfait, variable en genre et en nombre, pour former leur hypothétique. Mais le traitement de l'auxiliaire est variable. Voici les cas de figure possibles (Vaillant, 1966 : 97-99) :
- 11 a) Auxiliaire figé + participe en *-l* (ou prétérît) : c'est la situation dans le groupe oriental (russe, biélor., ukr. *by*, parfois réduit à *b*), en kachoube et en slovène (*bi*). Le serbo-croate parlé tend aussi à remplacer les formes fléchies par *bi* (cf. macédonien).
- 12 b) Auxiliaire conjugué : en polonais, *-bym, -bysv, -by, -bysvmy, -bysvcie, -by* s'accrochent au participe ; tch. *bych, bys, by, bychom, byste, by* ; sc *bih, bi, bi, bismo, biste, bi* ; bulg. *bix, bi, bi, bixme, bixte, bixa*. En haut-sorabe, *bych* est fléchi (*ja bych pytal* « je demanderais »), alors que *by* est figé en bas-sorabe. En kachoube, les deux possibilités sont représentées : soit *bě* invariable + participe, soit l'auxiliaire conjugué.
- 13 c) Nouvelles formes concurrentes : bg. *svtjax da četav* « je lirais, j'aurais lu » (avec l'imparfait de *svta*, auxiliaire dont le sens premier est « vouloir »), macéd. *Ke* (également une forme figée de « vouloir » + imparfait. Il ne s'agit pas de conditionnels passés, comme le prétend Vaillant (1966 : 99), mais de futurs-conditionnels (futurs dans le récit-passé).
- 14 L'ukrainien (*ja buv by nosiv* « j'aurais porté »), le polonais (*bylbym czytał* « j'aurais lu »), le tchèque (*byl bych psal* « j'aurais écrit ») et le sorabe (haut-sor. *budźeh pytal* « j'aurais demandé », c'est-à-dire imparfait de *budu* ou plus-que-parfait ; bas-sor. *bužach pytal* ou *ja by byl pytal*) se sont créés des conditionnels accomplis. Le slovaque a adopté une solution originale : au présent, il se sert du participe parfait associé à *by* figé et au présent de « être » : *pisal by som* « j'écrirais », et à l'accompli, le présent est remplacé par le parfait : *pisal by som bol* « j'aurais écrit », forme particulièrement lourde.
- 15 Cependant, toutes les grammaires descriptives notent que ce temps surcomposé est relativement peu employé. Shevelov (1993) ne le mentionne pas en ukrainien, alors qu'il existe. En slovène, cette forme est en complète désuétude et n'apparaît plus que dans la langue littéraire :

(3) Slovène (Derbyshire, 1993 : 84)

<p>če ne bi bil zamúdil tístega letála, bi se bít z si NEG HYP été manqué cet avion HYP REFL été avec drúgimi pótniki vréd smértno autres voyageurs dommage mortellement « S'il n'avait pas manqué cet avion, il aurait péri avec les autres passagers. »</p>

- 16 En polonais actuel, on tend à employer la forme « normale » à la place de la forme surcomposée. En sorabe, où elle semble avoir été imitée du tchèque, la forme surcomposée est archaïque et même obsolète. En serbo-croate et en tchèque, elle a une valeur marquée, c'est-à-dire que le temps de base peut apparaître si les indications temporelles sont suffisantes :

(4) Serbo-croate (Browne, 1993 : 232-233)

<p>a. Kad biste mi pitali, rekao bih si HYP : 2PL me demandés dit HYP : 1SG « Si vous me le demandiez, je vous (le) dirais. » ou « Si vous me l'aviez demandé, je vous l'aurais dit. »</p>
--

b.	Kad biste mi bili pitali, bio rekao bih si HYP : 2PL me été : PL demandés été dit HYP : 1SG « Si vous me l'aviez demandé, je vous l'aurais dit. »
----	---

(5) Tchèque (Short, 1993 : 485)

a.	Petr by nám pomohl Pierre HYP : 3SG nous : DAT aidé
b.	« Pierre nous aiderait. » Petr by nám byl pomohl Pierre HYP : 3SG nous : DAT été aidé « Pierre nous aurait aidés. »
c.	Včera Petr by nám pomohl Hier « Hier, Pierre nous aurait aidés. »

- 17 Il en est de même en slovaque qui semble la seule langue où le conditionnel accompli soit très résistant.
- 18 Les autres langues slaves n'ont pas développé de temps surcomposé, de telle sorte qu'on peut dire que la forme héritée d'hypothétique, dans toutes les langues, peut avoir aussi bien le sens de « je donnerais » que « j'aurais donné ».
- 19 Dans cet inventaire des formes, on voit que seuls le bulgare et le macédonien ont la particularité d'avoir créé une seconde forme qui n'existait pas dans l'ancienne langue. Les grammairiens bulgares l'appellent *bădešte v minaloto* « futur dans le passé ». A l'instar du français, elle a à la fois la valeur de futur dans le récit (ou « ultérieur de distanciation ») et de conditionnel ou, comme on dit en grammaire traditionnelle, conditionnel-temps et conditionnel-mode. Mais, à la différence du français, la périphrase *štjax da četa* « je lirais » n'a de valeur modale que dans une structure protase + apodose. Dans tous les autres cas (conditionnel de politesse, structure sans subordonnée conditionnelle), il faut utiliser la forme héritée (*bix čel*) :

(6) Bulgare (Feuillet, 1996 : 112-3)

a.	Bixte li mogli da mi kažete... ? HYP : 2PL INTERR pu : PL que me dites « Pourriez-vous me dire... ? »
b.	Văn ot tjax ništo ne bix mogāl da napiša Dehors de eux rien NEG HYP : 1SG pu que j'écris « En dehors d'eux [= de ces paysages], je ne pourrais / je n'aurais pu rien écrire. » (Jovkov)

- 20 Le bulgare est donc la seule langue slave à connaître une opposition, très vivante, entre deux formes de conditionnel dans l'apodose. Les grammairiens bulgares sont unanimes à considérer que le futur-conditionnel introduit une certitude plus grande ; il suffit que la condition posée dans la protase soit remplie pour que l'action ait (presque) sûrement lieu :

(7) Bulgare (Feuillet, 1996 : 112)

<p>Vsičko tova tǎj me otčaja, če ako ne beše žena mi [...], tout cela tant me désespéra que si NEG était femme à moi štjax da se vǎrna vednaga COND : 1SG que REFL retourne tout de suite « Tout cela me désespéra tellement que s'il n'y avait pas eu ma femme [...], je serais rentré sur le champ. » (Jovkov)</p>

- 21 Avec l'hypothétique, le doute est beaucoup plus fort. Même si la condition est remplie, il n'est pas sûr que l'action de l'apodose se réalise :

(8) Bulgare (Feuillet, 1996 : 114)

<p>Da beše živ znamenosec, bi se razplakal (Vazov) que était vivant porte-drapeau HYP : 3SG REFL fondu en larmes « Si le porte-drapeau était vivant, il fondrait en larmes. » [en fait, on n'en sait rien].</p>

- 22 Si l'on considère maintenant la structure protase + apodose, on peut dire que si l'énoncé est posé comme non réalisable au moment de l'acte de parole, la principale et la subordonnée ont en règle générale le même mode hypothétique. La règle est pratiquement absolue en vieux slave (cf. les exemples en 2 a. et b.), et les entorses sont très rares.

(9) Vieux slave

<p>Ne imaši oblasti na mǐnъ nikojeј ѣže, аште ne bi NEG as pouvoir sur moi aucun si NEG HYP : 3SG ti dano sǔ vyše te : DAT donné de en haut « Tu n'aurais [litt. tu n'as] aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut » (J XIX, 11).</p>
--

- 23 Avec la protase à l'indicatif, on trouve normalement l'indicatif dans l'apodose (ex. 10a.), mais aussi l'impératif (10b.). D'autre part, il peut y avoir ellipse dans l'apodose (10c.).

(10) Vieux slave

a.	<p>ašte kūto xoditǔ v dīne ne poknetǔ s ѣ si quelqu'un marche dans jour NEG trébuche REFL « Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche pas » (J XI, 9).</p>
b.	<p>ašte synǔ božii jesi, rīci kamenije se da xlb̃bi bōdōtǔ si fils divin es dis pierres ces que pains seront « Si tu es le fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains » (Mc IV, 3).</p>
c.	<p>I ašte vīsi sǔblazentǔ s ѣ, nǔ ne azǔ et si tous scandaliseront REFL mais NEG moi « Quand bien même tous se scandaliseraient, du moins pas moi » (Mc XIV, 29).</p>

- 24 La situation est la même dans la plupart des autres langues slaves. On peut formuler la règle générale suivante : si la conjonction introduisant la protase est spécialisée dans le sens de « si », l'hypothétique apparaît dans les deux propositions.

(11) Russe (Comtet, 1997 : 277)

<p>Esli by vy prišli vovremja my uspeli by si HYP vous arriver : PRET PL à temps nous réussir : PRET PL HYP končit' rabotu terminer travail « Si vous étiez arrivés à temps, nous aurions réussi à terminer le travail ».</p>

(12) Bas-sorabe (Stone, 1993 : 664)

<p>Mama by se wjaseliła, gaby k njej farar woglědał mère HYP REFL réjouie si vers elle curé visité « Maman se réjouirait si le curé lui rendait visite ».</p>

- 25 La phrase (12) du bas-sorabe montre que la particule *by* d'hypothétique est devenue un élément inséparable de la conjonction *gaby*. Cette situation se retrouve en slovaque avec *keby* :

(13) Slovaque (Short, 1993 : 558)

<p>keby ste nás boli poslúchli, neboli by ste teraz si êtes nous été :PL écoutés ne pas été : PL HYP êtes maintenant v taketo situácii dans telle situation « Si vous nous aviez écoutés, vous n'auriez pas été maintenant dans une telle situation ».</p>
--

- 26 En tchèque (14) et en polonais (15), l'auxiliaire d'hypothétique enclitique se soude à la conjonction :

(14) Tchègue

<p>Byl bych spokojen, kdybyste pracovali été HYP : 1SG satisfait si + HYP : 2PL travaillé : PL « Je serais satisfait si vous travailliez ».</p>

(15) Polonais

<p>Gdybym miał, to bym ci dał si+HYP : 1SG eu alors HYP : 1SG à toi donné « Si j'en avais, je t'en donnerais ».</p>

- 27 En bulgare, ainsi qu'en macédonien, on a un trait balkanique dans la mesure où l'indicatif s'est introduit dans la protase alors que ce n'était pas possible dans la vieille langue. Les grammairiens bulgares considèrent l'emploi de l'hypothétique dans la protase comme

peu naturel et imité des traductions étrangères. Cette forme est effectivement rarement attestée. L'exemple a. est un proverbe, l'exemple b. la traduction d'une phrase d'Homère extraite d'une grammaire du grec ancien (Feuillet, 1996 : 113) :

(16) Bulgare

a.	Da bi mirno sedjalo, ne bi čudo vidjalo que HYP : 3SG tranquillement assis : NT NEG HYP merveille vu « Qui s'y frotte s'y pique. »
b.	Ako bixme vzeli tezi dve nešta, bixme polučili otična slava si HYP : 1PL pris ces deux choses HYP : 2PL reçus excellente gloire « Si nous avons pris ces deux choses, nous aurions conquis une gloire insigne. »

- 28 Dans la protase, la différence entre l'imparfait et le plus-que-parfait n'est guère perceptible : théoriquement, le plus-que-parfait s'emploie uniquement lorsque l'action se situe avant le moment d'énonciation et serait donc de nature temporelle. En revanche, l'imparfait (exemple b.) couvre n'importe quelle période :

(17) Bulgare

a.	Ako imax včera vreme (= bjax imal vreme), bix go posetil / si avais hier temps étais eu temps HYP : 1SG le visité štjax da go posetja FUT-COND : 1SG que le visite « Si j'avais eu le temps hier, je lui aurais rendu visite. »
b.	Ako imax dnes (utre) vreme... si avais aujourd'hui (demain) temps « Si j'avais le temps aujourd'hui (demain), ... »

- 29 Le plus frappant peut-être dans les langues slaves, c'est la possibilité d'utiliser l'indicatif si la conjonction n'est pas spécialisée dans le sens de « si » (et même dans ce cas, on a des exemples d'indicatif, comme en bulgare). Par exemple, en serbo-croate, si l'on utilise *da* qui est normalement la conjonction de but ou, dans la variante serbe, la manière de remplacer l'infinitif, le mode de la protase sera l'indicatif, tandis que l'hypothétique apparaîtra dans l'apodose.

(18) Serbo-croate

a.	Da me voliš, ne bi me tukla que me aimes NEG HYP : 2SG me battue « Si tu m'aimais, tu ne me battrais pas. »
b.	Da smo se vozili taksijem, ne bismo zakasnili que sommes REFL transportés taxi : INSTR NEG HYP : 1PL retardés « Si nous avons pris un taxi, nous n'aurions pas été en retard. »

(19) Macédonien (Friedman, 1993: 271)

Da može bebe-to da prozboruva, bi ti reklo... si peut bébé-le que parle HYP : 3SG te : DAT dit : NT « Si le bébé pouvait parler, il te dirait... »
--

- 30 Le russe peut employer l'impératif seul (toujours à la 2^e du singulier) comme protase :
 (20) Russe (Comtet, 1997 : 277)

Ne opozdaj on na sekundu, on by vstretil ejo NEG sois en retard il PREP seconde il HYP rencontré elle « S'il n'avait pas été en retard d'une seconde, il l'aurait rencontrée. »

- 31 Si l'on reprend l'exemple (11), on constate que le russe pourrait dire *kogda* « quand » à la place de *esli*, ou employer l'hypothétique seul avec l'auxiliaire en tête (construction livresque) ou employer l'impératif (en recul dans la langue moderne) : *Pridi vy vóvremja, my uspeli by končit' rabotu.*
- 32 Il reste à dire un mot des conjonctions de condition utilisées dans les langues slaves. La forme *ašte* du vieux slave se dénonce par sa variante *ašti* comme composée de *a* « mais », et de *-šti*, réduction de l'ancien optatif *xošti*. Le fait remarquable de l'évolution est la substitution complète de *ašte* par *ako*. Vaillant (1977 : 230-1) pense qu'il s'agit d'une forme serbe qui s'est étendue au bulgare et l'explique par un élargissement de *a* avec une autre finale *-ko* qui serait un indéfini qui est conservé dans l'interrogatif *koje*. En bulgare, *ako* a été très conquérant et a refoulé *ašte*. À partir du XIII^e siècle commence à se développer *da* avec le sens de « si ». Mirčev (1978 : 260) cite dans l'Évangile de Dobrejšo :
- (21) Moyen bulgare

dobrъ emu bi bilo da se ne bi rodilъ mieux à lui HYP : 3SG été : N que REFL NEG HYP : 3SG né « Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né. » (Mt XXVI, 24).
--

- 33 On trouve très rarement en vieux slave, en dehors de *ašte*, l'enclitique *li* avec le sens de « si ». Pour Vaillant (1964 : 370), l'emploi de l'enclitique *li* avec le sens de « si » n'est qu'une variante expressive de la phrase interrogative :
- (22) Vieux slave

a.	xošteši li isplūniti, idi (Mt XIX, 21) [dans l'Évangélaire de Sava] veux INTERR accomplir va « Si tu veux accomplir, va ! » [les autres manuscrits ont <i>ašte</i>]
b.	ješte li ne uvBritŭ vaju prŭvyi načęctŭkŭ si INTERR NEG convainc vous : DU premier commencement mŭkamŭ, načęcta i vŭtoroje (Suprasliensis 75) tourments : DAT PL commencez : DU et deuxièmement « Si le premier commencement des tourments ne vous convainc pas encore, recommencez une seconde fois. »

- 34 Il n'est pas sûr que l'explication de Vaillant soit la bonne. En effet, l'emploi de *li*, qui est la particule interrogative dans un grand nombre de langues slaves, est courant en bulgare moderne, en serbo-croate ou en tchèque, et on la retrouve dans la formation d'un certain nombre de conditionnants. Ainsi, en russe, *esli* est constitué de la copule à la troisième personne du singulier et de *li*, ce qui donne le sens de « est-ce que ? ». Il en est de même dans le polonais *jeśli* ou dans le tchèque *jestli*. On peut donc dire qu'il y a une affinité entre l'interrogation et l'expression de la condition.
- 35 Les autres conditionnants sont en rapport avec le thème interrogatif qui est la source d'un grand nombre de subordonnants dans les langues slaves. Le serbo-croate *kad* est fondamentalement la conjonction temporelle « quand », mais associée à l'hypothétique, elle a le sens de « si », ce qui rappelle l'allemand *wenn*. Il en est de même en russe avec *kogda*. Dans le tchèque *kdy*, le haut-sorabe *hdy* et le polonais *gdy(by)*, on retrouve exactement la même formation, avec une autre finale -y qui n'est qu'une variante. Cela confirme donc sans ambiguïté possible le lien qui unit interrogation et condition, d'autant plus que *ašte* en vieux slave introduit également l'interrogative indirecte.
- 36 Si l'on replace la proposition conditionnelle dans le contexte plus vaste de la subordination, on peut dire que les subordonnées peuvent sémantiquement se diviser en trois types par rapport au procès principal. Si la subordonnée détermine l'action principale, elle est *préparatoire* ; si c'est l'action principale qui détermine celle de la subordonnée, cette dernière est *préparée* ; si les deux actions se déterminent mutuellement, on parlera de dépendantes *complémentaires*. Cette distinction ternaire rejoint celle que l'on peut faire dans le domaine temporel entre antériorité (amont), postériorité (aval) et concomitance (en cours). Si l'on divise à nouveau les subordonnées préparatoires selon le critère des raisons, on trouve trois sous-types : raisons apparentes, et l'on obtient des causales ; raisons possibles, et l'on obtient des conditionnelles ; raisons insuffisantes (négation d'une implication), et l'on obtient des concessives. Cette classification pourrait expliquer certaines affinités entre les types de subordonnées et, d'une manière plus générale, les relations entre les divers types d'énoncés.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTOŠ, J. et GAGNAIRE, J. (1972), *Grammaire de la langue slovaque*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- BROWNE, W. (1993), « Serbo-croat », in COMRIE et CORBETT, pp. 306-387.
- COMRIE, B. et CORBETT, G. (eds) (1993), *The Slavonic Languages*, London, Routledge.
- COMTET, R. (1997), *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- DERBYSHIRE, W. (1993), *A basic Reference Grammar of Slovene*, Columbus, Slavica Publishers.
- FEUILLET, J. (1996), *Grammaire synchronique du bulgare*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- FRIEDMAN, V. (1993), « Macedonian », in COMRIE et CORBETT, pp. 249-305.
- GRAPPIN, H. (1963), *Grammaire de la langue polonaise*, Paris, Institut d'Études Slaves.

- MAZON, A. (1949), *Grammaire de la langue russe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
- MAZON, A. (1952), *Grammaire de la langue tchèque*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
- MEILLET, A. et VAILLANT, A. (1969), *Grammaire de la langue serbo-croate*, Paris, Champion, 2^e édition.
- MIRČEV, K. (1972), *Istoričeska gramatika na bǎlgarskija ezik*, Sofia, Nauka i izkustvo.
- SHEVELOV, G. (1993), « Ukrainian », in COMRIE et CORBETT, pp. 947-998.
- SHORT, D. (1993), « Czech », in COMRIE et CORBETT, pp. 455-532.
- SHORT, D. (1993), « Slovak », in COMRIE et CORBETT, pp. 533-592.
- STONE, G. (1993), « Sorbian », in COMRIE et CORBETT, pp. 593-685.
- VAILLANT, A. (1964), *Manuel du vieux slave*, Paris, I.E.S.
- VAILLANT, A. (1966), *Grammaire comparée des langues slaves*, tome III (*Le verbe*), Paris, Klincksieck.
- VAILLANT, A. (1977), *Grammaire comparée des langues slaves*, tome V (*La syntaxe*), Paris, Klincksieck.

RÉSUMÉS

A l'origine, les langues slaves ne connaissent qu'une seule forme d'hypothétique, constituée du participe parfait en *-l* et d'une forme spéciale de « être » d'origine optative. Il n'y a donc pas d'opposition entre l'irréalisable au moment de l'acte de parole et l'irréalisé. Bien qu'un certain nombre de langues slaves aient créé une périphrase d'accompli, du type « j'aurais fait », cette dernière est peu employée. Le bulgare s'est doté d'une autre périphrase, appelée « futur-conditionnel », qui entre en concurrence avec l'hypothétique hérité de l'ancienne langue. L'article étudie en détail la structure protase + apodose dans les diverses langues slaves (concurrence des modes) et les conjonctions qui introduisent la subordonnée conditionnelle. De cette manière, on peut replacer ce type de propositions dans le vaste ensemble des relations syntaxiques.

Originally, Slavic languages had only one way of expressing hypothesis, using the past participle ending in *l* combined with a special form of «be», primitively an optative. There was thus no way of distinguishing between what was unachievable at the time of utterance, and what was simply not achieved. Although a number of Slavic languages have created a periphrastic expression of perfective aspect (i.e. «I would have done»), this form is not frequently used. Bulgarian has another periphrastic tense, known as the «future-conditional», which is in competition with the older hypothetical form. This article is a detailed study of the protasis + apodosis structure in the various Slavic languages (verbal mood competition) and of the conjunctions used to introduce conditional subordinate clauses. This type of clauses will thus be situated within the broader context of a system of syntactical relations.

AUTEUR

JACK FEUILLET

INALCO-PARIS

Centre Universitaire de Clichy

104-106, Quai de Clichy
92110 – CLICHY